

AMOURS CANNIBALES - LA CRITIQUE DU FILM

Faim d'elle



Une oeuvre belle et épurée, non exempte de maniérisme, sur un sujet dérangeant offert copieusement en titre.

L'argument : Carlos, prestigieux tailleur vivant à Grenade, est également un meurtrier à la monomanie singulière. Lorsque Nina, une jeune Roumaine à la recherche de sa sœur jumelle, apparaît dans sa vie, il tombe pour la première fois amoureux... Un sentiment qui met en péril son éprouvant secret.

Notre film : Petite sortie française un 17 décembre de fêtes, *Amours cannibales* oeuvre pourtant dans au plus profond des tabous, celui du désir de chair au-delà du raisonnable, avec un protagoniste froid, cultivé et cannibale, qui aime tuer et dévorer en tranche les belles qui éveillent en lui le désir.

Dans une Espagne hors du temps (pourtant le film a été tourné à Grenade), le cinéaste qui compte beaucoup de longs inédits sur nos écrans, propose un Cinémascope splendide pour donner une dimension spectaculaire au cadre pourtant étriqué d'un homme incapable de vivre dans son époque marchande, confiné dans la vieillie pierre et une solitude qui donne le ton lourd du film, celui des non-dits, et des passions secrètes, indicibles.



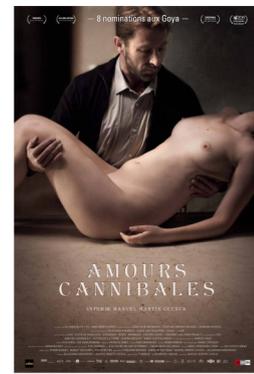
La beauté du cadrage et de la photographie donne une valeur esthétique puissante à ce film de genre à part, qui se veut surtout le fruit d'une approche artistique exigeante, récompensée par 8 nominations aux Goyas, dont celle de meilleur film. Étrange pour une oeuvre moins extrême que radicale dans son épure et sa volonté de se libérer de tout discours chargé.

Dans ses envoûtantes lenteurs, *Amours cannibales* suscite l'attention d'un cauchemar éveillé. Une révélation.



Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi



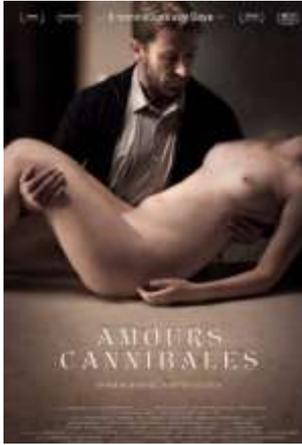
Le Cinéma

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

Amours cannibales

Dans la peau d'un prédateur qui, la nuit, provoque des accidents pour s'emparer de jeunes femmes... qu'il déguste ensuite, tandis que, le jour, il coupe en silence des costumes dans son atelier de tailleur chic, à Grenade. L'irruption d'une voisine roumaine bimbo puis de sa sœur va bouleverser sa vie.

Tourné à froid, en plans parfaitement composés et découpés, si l'on ose dire, ce thriller filmé de l'intérieur par l'Andalou Manuel Martin Cuenca est remarquable. A la fois terrifiant, superbe plastiquement et redoutable d'intelligence sur la « barbarie » capitaliste et l'humanité qui vient aux monstres... L'actrice Olimpia Melinte, qui tient deux rôles opposés, réussit une performance hors du commun, face à Antonio de la Torre, magistral. — **D. F.**



AMOURS CANNIBALES

EXTRAITS DE PRESSE

Une œuvre formellement superbe [...] Une belle leçon de tolérance

Guillaume Tion – LIBERATION

Avec un humour noir à froid, Manuel Martin Cuenca réussit un singulier portrait de psychopathe, gendre idéal farouchement attaché à sa routine, peu à peu plongé dans un cauchemar kafkaïen.

Nicolas Didier – TELERAMA

Le magnétisme indéniable de l'acteur Antonio de la Torre donne à ce calme portrait de monstre des charmes singuliers.

Noémie Luciani – LE MONDE

Cette histoire d'amour pas comme les autres tient en haleine jusqu'à sa résolution. Un thriller d'une captivante singularité.

Thierry Chèze – STUDIO CINE LIVE – L'EXPRESS

La beauté du cadrage et de la photographie donne une valeur esthétique puissante à ce film de genre à part, [...] récompensée par 8 nominations aux Goyas, dont celle de meilleur film.

Dans ses envoûtantes lenteurs, Amours cannibales suscite l'attention d'un cauchemar éveillé.

Une révélation.

Frédéric Mignard – A VOIR - A LIRE.com

On ne peut que saluer la sobriété du traitement, l'intelligence de la mise en scène et l'interprétation impeccable d'Antonio de la Torre, le tailleur cannibale.

Ursula Michel – CRITIKAT.com

Un film mélancolique et frappant. Quelques scènes vous resteront longtemps en mémoire

Olivia Leboyer – TOUTE LA CULTURE.com

Une mise en scène raffinée.

François Cardinali – LA PROVENCE

Manuel Martin Cuenca nous livre une œuvre inquiétante et prenante.

PARISCOPE

Un film d'horreur viscérale qui vous prend aux tripes et fascine.

LA NUIT DU CHASSEUR DE FILMS.com

Amours cannibales

CANÍBAL

Trois films en dix ans, on peut dire que Manuel Martín Cuenca n'est pas un stakhanoviste de la réalisation. À la vision d'*Amours cannibales*, on décèle les raisons de cette discrétion. Dans une Espagne saignée par une crise durable, trouver des producteurs assez fous pour monter un projet si singulier n'est sans doute pas chose aisée. Le titre explicite clairement le propos (un sujet délicat à traiter, on l'aura compris) mais ce qui se déroule sur l'écran fascine encore plus. Pas de sensationnalisme, d'effusion de sang ou de séquences gore, *Amours cannibales* explore d'autres pistes, bien plus sombres et terrifiantes.

Amours chiennes

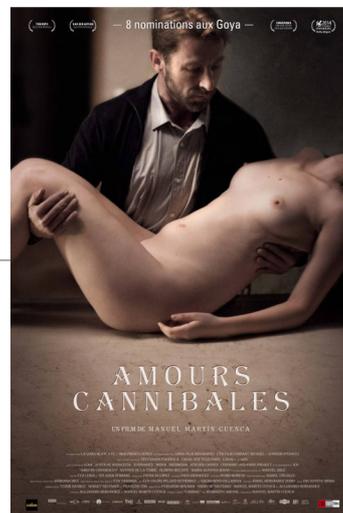
Carlos, le tailleur le plus réputé de Grenade vit une existence monotone et solitaire. Quand l'exubérante Alexandra s'installe dans son immeuble, le quotidien du vieux garçon est bouleversé. Alors que la jeune femme empiète de plus en plus dans l'intimité de Carlos, elle s'évapore soudainement. Sa sœur jumelle Nina ne tarde pas à faire son apparition, désespérément à sa recherche. Plus discrète, plus effacée, elle émeut Carlos qui ressent des émotions inédites : il est amoureux. Mais les rapports que l'homme entretient habituellement avec la gent féminine sont d'un ordre bien morbide : il les chasse, les dépèce et se repaît de leurs chairs.

À la surface

Bien que le synopsis ainsi énoncé pourrait faire penser à un énième film sordide à base d'éviscérations et d'érotisme post-mortem, *Amours cannibales* vogue vers d'autres contrées. La première séquence du film plonge d'ailleurs immédiatement le spectateur dans la tonalité qu'il ne quittera plus. Une station-service de nuit, point lumineux cerné d'obscurité. Un couple qui réintègre son véhicule. Rien de plus banal *a priori*. Mais le plan large, l'immense distance qui nous sépare de cette scène laisse deviner que le point d'observation est celui d'un voyeur, plus précisément d'un prédateur à l'affût. Les minutes qui suivent ne viendront pas démentir la dangerosité du monstre.

Sans grand effet, à la force de sa mise en scène, chirurgicale, ténébreuse, froide, le cinéaste construit une frayerie bien plus efficace que n'importe quelle séquence de « torture-porn ». En évitant scrupuleusement de spectaculariser la mise à mort des victimes de Carlos, Manuel Martín Cuenca invite le public à regarder au-delà, vers autre chose, l'indicible et l'inexplicable désir de possession ressenti par le personnage et finalisé par l'ingestion pure et simple de la chair féminine. Le rituel du repas, loin de la sophistication d'Hannibal Lecter, se veut ainsi un plan fixe sur un homme seul, dans une cuisine dépouillée de toute décoration. L'ascétisme visuel employé par le réalisateur prend le contre-pied de la représentation classique du cannibalisme, grandiloquente ou répugnante.

Si horreur il y a dans *Amours cannibales*, elle est invisible et ainsi d'autant plus percutante. Se débarrassant de toute tentative explicative quant au comportement de Carlos, le film ne cherche jamais à éclairer sa psyché dérangée, les traumas ou les pulsions qui pourraient le guider. Face à la monstruosité de ses actes, le silence résonne, renforcé par une réalisation sans fioriture. De là naît le malaise. Non pas face aux images faciles d'un cannibale dévoreur ou d'une psychologie de bazar, mais face à la dimension perverse et inconsciente du rapport à l'autre tapie en chacun. En faisant de son protagoniste un homme amoureux, incapable de comprendre les sentiments qui l'assaillent, Cuenca lui donne un peu de l'humanité qu'il se refuse. Face à cet étrange film, on ne peut que saluer la sobriété du traitement, l'intelligence de la mise en scène et l'interprétation impeccable d'Antonio de la Torre, le tailleur cannibale.





Jeu, set et hache

CHRONIQUE

quand « Amours cannibales » décrit la froideur d'un assassin.



Folie sans nom

Dans *Amours cannibales*, Manuel Martin Cuenca filme de façon géométrique et glacée une folie qui n'ose pas dire son nom. Le héros est d'un calme olympien. Sa vie est d'un ennui ! On comprend qu'il la pimente en se nourrissant de chair humaine. Il n'a l'air de rien. C'est un monstre froid, cravaté de soie. Ses ciseaux cliquettent comme une menace. Dehors, la police est sur les dents. Le week-end, le célibataire se rend dans un chalet cerné de neige. Le froid n'est pas seul à causer des frissons.

Il va y avoir du sang. Personne ne sera au courant. Les maniaques ne sont pas faits pour tomber amoureux. Ah, l'amour, qu'on nous débarrasse de ce détail encombrant ! On défie quiconque de commander une entrecôte au restaurant après la séance. ■



« Amours cannibales »

Thriller de Manuel Martin Cuenca
Avec Antonio de la Torre, Olimpia Melinte, Maria Alfonsa Rosso

Durée 1h56

■ L'avis du Figaro: ●●●○



L'OB'S

AMOURS CANNIBALES PAR MANUEL MARTÍN CUENCA

*Drame espagnol avec Antonio
de la Torre (1h56).*

★★★★☆ Etrange film, réalisé de main de maître, avec un sens de l'élégance rare : chaque plan est un bijou, soigneusement mis en scène par Manuel Martín Cuenca, et éclairé par le chet opérateur Pau Esteve Birba. Tout est sombre, oppressant, solennel dans ce personnage de tailleur à Grenade, qui fait son métier avec une exactitude maniaque. Dans le secret, cependant, Carlos a un secret : il aime manger les femmes. Assassin précis, cannibale appliqué, il a une vie réglée au millimètre : une femme survient pourtant, qui va faire basculer son monde de psychopathe stylé. Manuel Martín Cuenca, cinéaste espagnol, a le goût des sujets décalés (notamment dans « la Faiblesse du bolchevique », 2003), et un don évident pour l'esthétique picturale. Pas de gore, peu de sang, juste une constatation froide, implacable : l'amour est comestible. **F. F.**

